

Pratiques d'élevage dans 21 troupeaux laitiers biologiques des Pays de Loire

Organic dairy farming practices in the Pays de Loire (France)

M. MAURIÈS (1), M. REVEILLÈRE (2)

(1) Syndicat National des Déshydrateurs de France

(2) Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers

1. MATERIEL ET METHODES

21 enquêtes et suivis d'exploitations (3 visites mensuelles) ont été réalisés en 1997 sur des exploitations biologiques, certifiées (17) et en transition (4), du Maine et Loire (49) et de Loire Atlantique (44) afin d'évaluer les pratiques d'élevage de ces troupeaux bovins laitiers.

Les données recueillies concernaient la structure de l'exploitation, la conduite de la reproduction, la conduite de l'alimentation et le suivi d'un lot de vaches en début de lactation par l'évolution de leur état corporel et de leur production laitière.

2. RESULTATS

Les exploitations biologiques enquêtées sont assez hétérogènes en termes de surfaces et de quotas. Elles ont néanmoins eu une évolution comparable entre 1987 (SAU 57 ± 27 ha) et 1997 (SAU 79 ± 35), se traduisant par une **augmentation forte** de la surface et une **augmentation plus faible** des quotas (1987 : 237.000 ± 107.000 - 1997 : 260.000 ± 117.500).

Pour la plupart leur **certification** est récente et remonte à moins de 5 ans.

Ces exploitations sont de type familial avec $2 \pm 0,8$ UTA.

Les **systèmes fourragers** et **céréaliers** sont excessivement variés dans leur composition.

Les espèces les plus fréquemment rencontrées sont pour les graminées le RGA, la fétuque et le dactyle, pour les légumineuses, le trèfle blanc, la luzerne, le trèfle violet et le lotier. La majorité des agriculteurs sèment des associations à 3 composantes et plus. Sur chaque exploitation 2 voire 3 mélanges sont régulièrement utilisés.

76 % des agriculteurs cultivent des mélanges de céréales (avoine, triticale, orge) et pois. Quand la céréale est cultivée pure, il s'agit d'orge de printemps ou de blé. Les rotations sont en moyenne de 7 ans.

Les chargements moyens sont de **0,9 UGB /ha** de SAU. Les élevages sont généralement bien équipés en matériel de culture et de récolte.

La **race** dominante dans les troupeaux est la **Prim'Holstein**, plutôt d'ailleurs pour des raisons historiques. Se rencontrent également la Normande, la Jersiaise, la Brune des Alpes et la Pie Rouge des plaines. Les **vêlages** sont étalés sur toute l'année dans la moitié des cas. Le niveau de production laitière a diminué d'environ 1000 kg lors de la reconversion (5600 kg en 1996 contre 6540 kg en 1987) alors que le **nombre moyen de vaches** est en augmentation (45 en 1996 contre 38 en 1987). Le TB annuel moyen est de 41,8 % et le TP de 32,6 %.

L'**insémination artificielle** reste très utilisée bien que la monte naturelle soit pratiquée dans un tiers des élevages. Les éleveurs mettent en avant une sélection favorisant le TP. Trois

quarts des exploitations utilisent le croisement industriel, principalement en Charolais et en Limousin.

La **longévité** des vaches est excellente et atteint 4,5 années de carrière productive. Des problèmes sanitaires existent dans tous les troupeaux, le principal étant les **mammites**.

Les **légumineuses** sont largement utilisées dans les rations que ce soit en hiver ou pendant la saison de pâturage. Les concentrés sont quantitativement peu utilisés. Les exploitants utilisent des **mélanges** de **céréales** et de **pois** assez diversifiés. Deux tiers des exploitants achètent néanmoins des concentrés du commerce.

Le mode de récolte le plus développé est le **pâturage**, suivi du fanage et dans une moindre mesure de l'ensilage. L'enrubannage est peu utilisé.

3. DISCUSSION

Les **rations** étudiées au cours des suivis en élevages mettent en évidence la **part prépondérante** de l'**herbe** dans l'alimentation des vaches (80 à 90 %), que celle-ci soit pâturée ou conservée.

Néanmoins pour des niveaux de production dépassant **25 kg** de lait par vache par jour, de nombreuses rations sont **insuffisamment pourvues en énergie** ce qui peut **limiter** la **production** et le **TP** tout en conduisant à des **amaigrissements excessifs** des vaches, défavorables au bon déroulement de la **reproduction**.

La production de lait biologique s'avère rentable mais elle n'est en aucun cas un moyen de sauvetage d'exploitations en difficulté car elle nécessite une forte technicité de l'éleveur (Mauriès et al., 1998). Du fait d'une très forte réduction des intrants elle est particulièrement respectueuse de l'environnement et pourrait redynamiser certains territoires car elle est consommatrice de travail et donc potentiellement génératrice d'emplois. Enfin l'amélioration de la qualité de vie mise en avant par les producteurs constitue un atout indéniable de ce mode de production.

CONCLUSION

Nos observations démontrent que l'accompagnement technique des élevages biologiques est une nécessité, notamment dans la recherche de la meilleure adéquation possible entre les objectifs de l'éleveur, les ressources de l'exploitation et la satisfaction des besoins du troupeau. Le développement actuel de l'agriculture biologique devrait conduire à la formation de techniciens familiarisés avec cette approche qui n'exclut en aucun cas le recours aux outils techniques disponibles en agriculture conventionnelle.

Mauriès, M., et al., 1998. *Produire du lait biologique - Réussir la transition*. Editions France Agricole, 192 pages.